

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **22 (1972)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ANZEIGEN NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

SCHWEIZERGESCHICHTE HISTOIRE SUISSE

Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde. Indicateur d'Antiquités Suisses. Register zu den Bänden 21–40 Neue Folge 1919–1938. Neue Folge / Bd. 40 / Heft 5 [1970]. Hg. von der Direktion des Schweizerischen Landesmuseums in Zürich. Bearb. von IRMGARD LOEB-MÜLLER und MARION ITTEN. Hg. von LUCAS HEINRICH WÜTHRICH. – Mit der sich in archäologischen Zeitmassen bewegenden Verspätung von 32 Jahren erscheint 1970 das Register zum Anzeiger für schweizerische Altertumskunde NF 21–40, 1919–1938. Um so dankbarer sind wir den beiden Bearbeiterinnen, Irmgard Loeb-Müller und Marion Itten, dass sie diese mühevollen Arbeit auf sich genommen haben.

In einer kurzen Einleitung gibt Redaktor L. Wüthrich einen Überblick über die Geschichte dieser Fachzeitschrift, welcher namentlich den jüngeren Semestern willkommen sein dürfte. Beim Überblickschema vermisse ich lediglich den Seitenast der JBGPV (Jahresbericht der Gesellschaft pro Vindonissa), der ja wie die ZAK 1941/42 ebenfalls aus dem ASA-Stamm herauswächst.

Das Register ist klar geordnet und griffig. Man könnte es sich nicht besser wünschen.

Basel

R. Moosbrugger-Leu

ALLGEMEINE GESCHICHTE HISTOIRE GÉNÉRALE

RAOUL GUËZE, *Note sugli Archivi di Stato della Grecia*. Roma, Palombi, 1970. In-8°, 107 p. («Quaderni della Rassegna degli Archivi di Stato», n° 41). – Cet opuscule a pour but de fournir des renseignements pratiques sur l'organisation et la composition des diverses Archives d'Etat de Grèce, et sur les fonds les plus importants qui y sont conservés. (Les archives monastiques n'y sont donc pas comprises.) Il traite d'abord des

origines, qui ne remontent pas au-delà du XIX^e siècle, du développement, ralenti par les nombreuses guerres, et de l'organisation, qui laisse encore beaucoup à désirer. On distingue en Grèce les Archives générales d'Etat et les Archives locales, mais aucune ne contient de fonds antérieurs au XVII^e siècle, sauf celles de Corfou, dont certains documents remontent au XV^e siècle. Suit une brève et commode description des archives des Iles Ioniennes – importantes pour l'Italie surtout –, des îles de l'Egée, du Péloponnèse et de la Grèce continentale. Quelques commentaires sur la législation grecque en matière d'archivistique terminent cet exposé, qui est suivi d'un long appendice (traduction italienne de 5 textes législatifs concernant l'organisation des archives). Deux index des noms de lieux et de personnes complètent la brochure, qui peut être d'un emploi utile pour les historiens de la Grèce moderne.

Lausanne

Elisabeth Santschi

Reallexikon der Germanischen Altertumskunde. Begr. von JOHANNES HOOPS. Zweite völlig neu bearb. und stark erw. Aufl. unter Mitw. zahlr. Fachgelehrter. Hg. von HEINRICH BECK, HERBERT JANKUHN, HANS KUHN, KURT RANKE, REINHARD WENSKUS. Bd. 1, Lieferung 2. Berlin, de Gruyter [1970]. – Auch diesmal sei mir erlaubt, einen Titel aus der 2. Lieferung des Reallexikons der germanischen Altertumskunde herauszugreifen, der für unsere schweizerischen Probleme von Belang ist: *die Alamannen*. Der archäologische Teil dieses Titels ist eine enorme Fleissarbeit von H. Steuer, die wohl einen Überblick über die Fülle der Probleme gibt und darin ihre Berechtigung findet, die aber irgendwie materialfremd wirkt. Am deutlichsten wird dieser Mangel, die Kontaktarmut mit dem Objekt, in der Auswahl der Abbildungen spürbar. Die auf Tafel 5 abgebildeten Gürtelgarnituren zum Beispiel sind wegen ihrer engen Beziehung zum Westen eher alles andere als spezifisch alamannisch. Thematisch gehören sie zum Stichwort «Gürtel» und zudem handelt es sich um museal eher fragwürdige Rekonstruktionen. Wie schon zu Beginn des Jahrhunderts nachgewiesen, war das Gürtelleder gemustert. Die Montagen auf schwartigem Leder geben deshalb eine falsche Vorstellung vom merowingerzeitlichen Gürtel und damit von der merowingerzeitlichen Kultur.

Das Kapitel über das «Sprachliche» stammt aus der Feder von H. Kuhn, über das «Geschichtliche» von H. Jänichen. Daraus geht hervor, dass in den zeitgenössischen Quellen stets von Alamanni die Rede ist. Dessen ungeachtet wird das Stichwort mit Alemannen betitelt. Warum wird nicht gesagt. Dieser kritische Einwand mag zunächst als kleinlich erscheinen. Man hat jedoch zu bedenken, dass durch diese Begriffsverwischung die Möglichkeit zu einem sauberen, klaren Abheben der Frühzeit von den jüngeren Horizonten verloren geht. Die Alamannen der Völkerwanderungszeit sind etwas anderes als die Alemannen von heute. Denke man über solche Begriffe wie man wolle, in bezug auf die merowingerzeitliche Völkerschaft ist Alamannen der geschichtlich gegebene und darum einzig richtige Name. Auch das muss vielleicht einmal klar herausgestellt werden.

Riehen

R. Moosbrugger-Leu

PIERRE FUSTIER, *La route. Voies antiques – Chemins anciens – Chaussées modernes*. Paris, éd. A. et J. Picard, 1967. In-8°, 281 pages, 136 illustrations, 2 tableaux. – Le fragment d'une lettre d'André Piganiol, publié après sa mort dans l'introduction du présent livre, informe que l'auteur de celui-ci s'occupe de recherches sur les voies romaines. Mais P. Fustier lui-même signale dans l'introduction que le but essentiel de son œuvre est de présenter la méthode des recherches sur l'histoire des routes au cours des siècles, tout particulièrement des routes du bassin de la Saône et de la Loire.

En fait, l'auteur nous donne un choix fort subjectif d'informations concernant l'état des recherches sur les problèmes routiers dans différents domaines, tels que l'éthnographie, la géographie, la philologie, l'archéologie et aussi l'histoire.

Du point de vue territorial, l'auteur se sert dans la première partie du livre (jusqu'à la page 148) d'exemples pris dans l'Empire romain tout entier, alors que dans la deuxième partie, englobant le Moyen Age et l'époque moderne, il se limite au territoire de la France.

Contrairement aux opinions de l'auteur, il n'existe aucune méthode commune qui se prêterait aux recherches sur toutes les routes au cours des siècles. Les routes doivent être examinées, dans chaque cas particulier, compte tenu de leur contexte socio-économique et d'habitat humain. Même une question, apparemment isolée, comme celle de la construction et de la technique d'un réseau routier et des installations qui l'accompagnent, est strictement liée au développement économique de la région et de l'époque donnée.

Souvent les opinions de l'auteur s'écartent fortement de l'état actuel des recherches sur le réseau routier européen, aussi bien médiéval que moderne. On s'étonne aussi du choix modeste des références bibliographiques citées dans les notes, où font défaut des titres d'une grande importance pour la France, tels que l'ouvrage du géographe H. Cavaillès, *La route française. Son histoire, sa fonction*, Paris 1946; ou bien les travaux d'historiens et d'archéologues regroupés sous le titre *Les routes en France depuis les origines jusqu'à nos jours. Colloques. Cahiers de civilisation*, Paris, 1959; ou enfin les résultats du congrès tenu à Chambéry en 1960, publiés dans le *Bulletin Philologique et Historique*.

Varsovie

Teresa Wasowicz

Société de Démographie historique. *Bulletin d'information* (trimestriel). In-8°, impr. offset. – Fondée il y a une dizaine d'années, animée par des historiens démographes aussi qualifiés que Louis Henry (son actuel président), Pierre Goubert, André Armengaud, Marcel Reinhard, Jacques Dupasquier, le regretté Jean Meuvret, etc., la Société de Démographie historique se propose de regrouper les spécialistes de cette branche particulière de la science historique et tous ceux qui, de près ou de loin, se trouvent confrontés dans leurs recherches avec des problèmes de population et de structures démographiques. Très dynamique, cette Société compte à son actif les sept gros volumes annuels des *Annales de démographie historique*, ainsi que toute une série de colloques et manifestations. Depuis peu, elle publie aussi un *Bulletin d'information* trimestriel (n° 5, janvier

1972). Modeste en épaisseur (15 à 20 pages), simple dans sa présentation en offset, il n'est pas moins substantiel. L'information qu'il diffuse auprès des membres de la Société couvre l'activité de celle-ci, mais aussi les plus récents développements de la recherche dans la discipline considérée. Française par son siège et la majorité de ses membres, la Société n'en est pas moins ouverte, avec détermination, aux étrangers et à leurs travaux.

On peut adhérer en écrivant au siège de la Société, 20, rue de la Baume, Paris VIII^e. La cotisation annuelle (40 F. français) donne droit au service des *Annales* et du *Bulletin*.

Zurich

J. F. Bergier

JEAN-RÉMY PALANQUE. *Le Bas-Empire*. Paris, Presses universitaires de France, 1971. In-16, 128 p. («Que sais-je», n° 1455). – Faire tenir en un peu plus de cent pages une histoire claire des deux siècles séparant l'avènement de Dioclétien de la fin de l'Empire en Occident, telle est la gageure qu'a tenue M. Palanque. Il ressort de cette étude que le Bas-Empire, loin d'être la période de décadence que l'on a longtemps prétendu, est au contraire une période de transformations positives. L'auteur axe ses démonstrations sur quatre aspects: politique, religieux, culturel, socio-économique. S'il est difficile de décider si l'évolution politique fut un bien ou un mal, il est certain que l'évolution religieuse – passage du paganisme au christianisme comme religion d'Etat – amena un renouveau de la pensée. Sur le plan culturel, «le triomphe du christianisme et la protection que le pouvoir lui accorde désormais ont contribué à l'essor de tous les arts. Si bien que dans le domaine artistique comme dans celui des lettres, il est légitime de parler d'une renaissance au Bas-Empire» (p. 76). Sur le plan économique, le Bas-Empire constitue, après la crise du III^e siècle, une période de redressement tant monétaire qu'économique, tandis que la hiérarchisation de la société s'accroît et se fige. L'ouvrage se termine par deux chapitres consacrés l'un aux barbares et la fin de l'Empire en Occident et l'autre à la survie de l'Empire en Orient, le Bas-Empire pouvant alors être prolongé jusqu'à la mort de Justinien.

Genève

Jean-Etienne Genequand

RENÉE DOEHAERD, *Le haut moyen âge. Economies et sociétés*. Paris, Presses universitaires de France, 1971, 380 S. («Nouvelle Clio», vol. 14). – In der bereits durch mehrere gute Mittelalterbände ausgezeichneten Reihe ist nun der Band über die Wirtschaft des frühen und hohen Mittelalters vom 5. bis 10. Jahrhundert von Renée Doehaerd erschienen. Frau Doehaerd hat sich durch sehr schöne Publikationen zur mittelalterlichen Wirtschaftsgeschichte der Niederlande einen Namen gemacht. Der neue Band ist mit einigen wenigen Einschränkungen vortrefflich gelungen. Während die Wirtschaft voll zu ihrem Recht kommt, werden die gesellschaftlichen Aspekte höchstens am Rande berührt. Damit kommen die für das Verständnis dieser fernen Epoche doch sehr wesentlichen Fragen der Wirtschaftsorganisation und -verfassung eher zu kurz. Die merowingische Zeit ist besser behandelt als das ausgehende 9. und das 10. Jahrhundert. Frank-

reich und Belgien sind weit mehr berücksichtigt als die deutschsprachigen Länder und Italien.

An der Spitze des Buches steht eine gute, reichhaltige Bibliographie. Darauf folgt als Hauptteil die Darstellung unserer heutigen Kenntnisse, in der sich Vertrautheit mit den Quellen und Problemen, klare Fragestellungen und angenehme Lesbarkeit aufs beste verbinden. Ausgehend von der Tatsache des überall drückenden Hungers und Mangels wird die Entwicklung der Technik und der Bevölkerung dargelegt. Da statistische Angaben für die geschilderte Epoche unmöglich sind, geschieht dies zu Recht mit Hilfe eines breiten, weit gestreuten Belegmaterials. Darauf beschreibt D. die landwirtschaftliche Produktion und die in sie eingebetteten Gewerbe- und Transportbetriebe. Schliesslich wird der Austausch der Güter in all seinen Aspekten vom landwirtschaftlichen Lokalhandel bis zum weltweiten Fernhandel mit Luxusgütern betrachtet. Ein Hinweis auf die in der Literatur bisher gemachten Bevölkerungsschätzungen und auf das ständige Herumreisen der Herrscher und des Adels, das zum Teil einen Ersatz für die mühsamen Warentransporte bildete, wäre dabei erwünscht gewesen.

Im dritten Hauptteil über Probleme und Forschungsaufgaben legt D. das Hauptgewicht auf die grosse, von Pirenne eingeleitete und noch heute fortdauernde Forschungsdiskussion über Geldwesen und die Rolle von Gold und Silber in dieser Epoche. Sie gelangt auch hier zu wohlerwogenen, von jeder Originalitätssucht freien Resultaten. Ob allerdings nur der Gütermangel und nicht auch das bei den Völkerwanderungsgermanen noch weitgehend fehlende rationale Wirtschaftsdenken zur relativen «Naturalwirtschaft» des Hochmittelalters führte, mag man bezweifeln.

Die etwas kurz geratenen «Directions de recherche» bieten immerhin einige wesentliche Anregungen. Ausführliche Namen- und Sachregister beschliessen den Band.

So ist im ganzen ein anregendes Arbeitsinstrument und gutes Lehrbuch entstanden, wohl das beste zu diesem Thema seit dem 1956 erschienenen Buch von Robert Latouche.

Zürich

H. C. Peyer

PHILIPPE WOLFF, *L'éveil intellectuel de l'Europe*. Paris, Ed. du Seuil, 1971. In-16, 246 p., cartes. (Coll. «Histoire de la pensée européenne», vol. I). – «Je me suis proposé tout d'abord de scruter les rapports entre histoire générale et développement de la culture». Cette phrase, la première du livre de M. Wolff, le résume admirablement. Nous avons là une synthèse rapide, mais excellente, du développement de l'Occident, de la fin du VIII^e siècle au milieu du XII^e, et spécialement de son développement intellectuel. Sans méconnaître l'importance d'hommes tels qu'Isidore de Séville ou Cassiodore, par exemple, c'est d'Alcuin que l'auteur fait partir cet éveil qu'il articule autour de trois sommets.

Alcuin se trouve au centre de ce groupe d'intellectuels que Charlemagne rassemble autour de lui, dans un souci chrétien d'améliorer le niveau culturel du clergé, afin que celui-ci agisse mieux sur le peuple, au centre enfin de ce que l'on est convenu d'appeler la renaissance carolingienne. Dès la mort du grand empereur, un mouvement de relatif déclin s'amorce,

heureusement vite enrayé. Une deuxième montée culmine avec Gerbert d'Aurillac-Sylvestre II, humaniste avant la lettre, phare peut-être plus isolé qu'Alcuin, mais qui vit en une époque où tout n'est plus à reprendre à la base et qui peut donc se préoccuper de problèmes moins généraux que les savants de la cour carolingienne. Un troisième sommet enfin dans cet éveil est constitué par *l'époque d'Abélard*. Si la renaissance carolingienne ou le temps de Gerbert peuvent n'être que des moments brillants sur un fond somme toute assez terne, la «renaissance du XII^e siècle», elle, mérite bien son nom. Des hommes comme saint Anselme, saint Bernard ou Gratien sont connus de tous et l'impulsion donnée alors maintiendra le mouvement, de manière plus ou moins rapide, jusqu'à nos jours, la *Renaissance* n'étant qu'un temps fort, mais préparé dès longtemps par ces «scholastiques» par trop méprisés.

Tel est, brièvement résumé, le contenu de ce petit volume. Petit par le nombre de pages, non par la matière, puisque cette évolution intellectuelle est replacée dans son cadre politique, social et économique. Si ce texte, d'où toute révision des positions acquises est exclue, n'apporte que peu au spécialiste, il mérite pourtant d'être largement répandu dans le grand public pour lequel «moyen âge» est trop souvent synonyme de «dark ages».

Genève

Jean-Etienne Genequand

Histoire de Pologne, par ALEKSANDER GIEYSZTOR, STEFAN KIENIEWICZ, EMANUEL ROSTWOROWSKI, JANUSZ TAZBIR, HENRYK WERESZYCKI. Varsovie, Editions Scientifiques de Pologne, 1971. In-8°, 840 pages, 67 illustrations, 42 cartes et 6 diagrammes. — *L'Histoire de Pologne* est un ouvrage synthétique collectif rédigé par cinq auteurs: ALEKSANDER GIEYSZTOR s'est occupé du Moyen Age et JANUSZ TAZBIR des années entre 1492 et 1696. Le siècle suivant (1697-1794) a été traité par EMANUEL ROSTWOROWSKI. STEFAN KIENIEWICZ s'est réservé la première partie du XIX^e siècle, jusqu'à 1864, et HENRYK WERESZYCKI a résumé les événements de l'histoire de la Pologne jusqu'au 1^{er} septembre 1939. Quelques pages de conclusion évoquent les premières années d'existence de la République Populaire de Pologne après la Seconde Guerre mondiale. L'ensemble a été doté de nombreuses illustrations, dont beaucoup sont inédites. Les cartes et les diagrammes mettent en relief les données du texte.

La synthèse crée un tout cohérent qui fournit de bonnes informations sur l'histoire de la Pologne, mais chacune des parties reflète les traits individuels et le point de vue de son auteur, ce qui augmente d'ailleurs l'attrait de l'ouvrage. Comme le livre est destiné aux lecteurs étrangers, on y a fait ressortir tout particulièrement l'histoire politique. Pourtant, on a mis aussi l'accent, à juste titre (ceci se fait remarquer surtout dans la partie consacrée au Moyen Age), sur les problèmes de civilisation qui, bien souvent, créent un lien entre l'histoire des pays de l'Europe centrale et ceux de l'Europe occidentale. Il est regrettable que dans cette édition de qualité, adressée au public international, les cartes soient en deux couleurs seulement, ce qui les rend moins lisibles; et que les localités où se trouvent les monuments de l'art roman n'y soient pas indiquées par leur nom mais seulement par un point. En revanche, les diagrammes se rapportant à l'évolu-

tion démographique de la Pologne méritent d'être hautement appréciés.

La version anglaise de cette œuvre parut déjà en 1968, et elle est aujourd'hui entièrement épuisée. La diffusion de la présente édition française a été prise toute entière en charge par les éditions Hachette de Paris. C'est avec succès qu'elle va remplacer sur le marché occidental l'ouvrage publié il y a vingt ans, aujourd'hui difficilement accessible, *The Cambridge History of Poland*, dont le deuxième tome parut en 1941 et le premier en 1950.

Varsovie

Teresa Wasowicz

ANDRÉ CORVISIER, *Précis d'histoire moderne*. Paris, P.U.F., 1971. In-8°, 477 pages. – Il est fort difficile de rédiger, après tant d'autres, un manuel clair et neuf sur les trois premiers siècles de ce qu'il est convenu d'appeler l'époque moderne. Les schémas explicatifs, la chronologie, le poids des événements politiques européens ont pris une telle valeur de tradition qu'il est bien malaisé de les remettre sérieusement en question sans dérouter complètement le lecteur cultivé, qui a gardé de sa formation scolaire des habitudes mentales contraignantes.

M. Corvisier a choisi, à quelques retouches près, la périodisation que l'histoire des Européens occidentaux a ancrée dans les mémoires. Mais il a tenu, et avec raison, à sortir quelque peu d'Europe dans son exposé. Il a également cherché un équilibre entre la tradition événementielle la plus stricte et l'ouverture sur des recherches et des intérêts un peu plus neufs. Le lecteur averti trouvera ainsi, autant que l'exposé chronologique par pays qui lui est familier, le résumé et, quand c'est possible, la synthèse des travaux des économistes, des historiens de la société et des structures mentales, pour ne citer que quelques exemples. A cet égard, on peut déplorer que si M. Corvisier a délibérément opéré un choix dans les faits cités (et comment faire autrement?), il n'ait guère choisi dans les modes d'approche de la réalité historique: tous les types de recherche sont utilisés ou du moins évoqués. On peut craindre que le lecteur non spécialisé s'y perde quelque peu.

Livre utile donc, à mi-distance entre le manuel scolaire classique et l'ouvrage de synthèse des grandes collections (Crouzet, Renouvin, etc.). Il ne satisfera pas le spécialiste, qui n'est jamais satisfait par définition, mais rendra certainement des services méritoires à ses destinataires, c'est-à-dire aux amateurs éclairés et aux étudiants débutants.

Allaman

Rémy Pithon

ALPHONS LHOTSKY, *Das Haus Habsburg*. München, Oldenbourg, 1971. 346 S. (Alphons Lhotsky. Aufsätze und Vorträge. Ausgew. und hg. von HANS WAGNER und HEINRICH KOLLER, Bd. II.) – Unter dem Titel «Das Haus Habsburg» erschien in rascher Folge der 2. Band der «Aufsätze und Vorträge» Alphons Lhotskys. Im Mittelpunkt dieses Bandes steht Kaiser Friedrich III., daneben Maximilian I. und Karl V., wobei kulturgeschichtliche (Devise und Notizbuch, Bibliothek, Bauwerke und Sammlungen Friedrichs III.) und biographische Aspekte in den Vordergrund gerückt werden. Grundlegendes zur Kultur- und Geistesgeschichte Österreichs hat Lhotsky in diesen Aufsätzen der Nachwelt gegeben.

Eingeleitet wird der Band durch einen (im Umfang über ein Viertel des ganzen Buches ausmachenden) Exkurs zur *Cronica Austriae* des Thomas Eben-dorfer «*Apis Colonna. Fabeln und Theorien über die Abkunft der Habs-burger*» (S. 7–102). Die verschiedenen Sagen werden eingehend in ihrer Ent-stehung untersucht und in ihrer Bedeutung gewertet; besonders willkommen sind die kurzen Übersichtstafeln, die nach den einzelnen Theorien und den sie vertretenden Autoren geordnet Licht in die verwirrende Vielfalt dieser manchmal an die Grenze der Unsinnigkeit reichenden Fabeln bringen.

Einem der Haupturheber dieser Fabeln, dem umstrittenen Hofgeschichts-schreiber Maximilians I. Jakob Mennel, sind zwei Beiträge (S. 289 ff., S. 312 ff.) gewidmet. Dass dem Bregenzer Bürgerssohn in dieser Gesellschaft habsburgischer Herrscher ein so bedeutender Platz eingeräumt wird, ist ein sichtbares Ergebnis dafür, dass Mennel durch Lhotskys Studien einen aner-kannten Platz in der österreichischen Historiographie gefunden und dass er sogar darüberhinaus als einer der Väter der in Österreich besonders zur Blüte gebrachten historischen Hilfswissenschaften gelten kann (S. 322). Wie Lhotsky feststellt, sind die Vorarbeiten für Mennels Biographie noch lange nicht hinreichend geleistet (dazu neuerdings Ludwig Welti, in: *Montfort* 22, 1970, S. 16–33); es mag deshalb hier auf Unbekanntes hingewiesen sein, das in «*Rütiners Diarium*» in der Stadtbibliothek St.Gallen zu finden ist.

Bregenz

Karl Heinz Burmeister

ROLAND MARX, *L'Angleterre des révolutions. Courants et mouvements*. Paris, A. Colin, 1971. In-16, 400 pages (Collection U2). – Curieuse et intéres-sante étude que celle que M. Roland Marx vient de publier dans la si utile collection U! Il démontre la pérennité de la tradition révolutionnaire dans une Angleterre beaucoup moins calme que l'on se plaît à le croire. Des troubles de l'époque normande à la grande grève de 1926, en passant par les lollards, les événements de 1647/48, le chartisme et la création du Labour Party, c'est tout un aspect de la vie politique et sociale anglaise qui se trouve ainsi éclairé d'un jour nouveau.

Certes les différents mouvements «révolutionnaires» sont d'inspiration très divergente au cours des siècles. On ne peut sans mécanisme inacceptable interpréter de la même façon les «émotions» qui menacent le trône des Tudors ou les séquelles de la révolution de 1917, par exemple. M. Marx a mis de l'ordre dans tout cela, et a appuyé son exposé de très nombreux textes (cités en anglais dans les cas où la traduction leur eût ôté de la vigueur, comme certains poèmes ou chansons politiques). Ce petit livre est de nature à déclencher des intérêts et des recherches qui promettent d'être d'un grand profit. De consultation facile, grâce à un plan très clair et à un index sélectif, il rendra de précieux services à tous les amateurs d'his-toire anglaise.

Allaman

Rémy Pithon

ROLAND MOUSNIER, *La vénalité des offices sous Henri IV et Louis XIII*. Paris, Presses Universitaires de France, 1971. In-8°, 724 p. (Collection «Hier»). – Roland Mousnier nous propose une seconde édition, revue et aug-

mentée, de cet ouvrage désormais classique, paru en 1945. L'office se distingue des autres fonctions publiques par différents caractères qui en font une institution douée d'une certaine personnalité. «L'office a un être et une existence propre». D'abord l'office est attribué par un édit ou par des «lettres de provision» établies en chancellerie. Ensuite l'office est rémunéré par un traitement et, s'il y a des profits, ils vont au roi. L'office est stable, par coutume; il confère des honneurs, il est accompagné de privilèges. Enfin, l'office est vénal. Il peut être acheté, vendu, légué: «l'office apparaît comme une fonction publique devenue objet de commerce»; c'est une confusion de la puissance publique et de la propriété privée.

La vénalité et l'hérédité des offices remontent au moyen âge pour la France. Au XVI^e siècle, la grande mobilité des offices a été une condition de la dynamique sociale. L'intérêt d'une analyse de l'institution sous Henri IV et sous Louis XIII permet d'apprécier l'impact de certaines mutations sur la stratification sociale. En principe donc, l'officier peut léguer sa charge à un héritier de son choix; en pratique le résignant continue à exercer sa fonction dont le résignataire ne disposera qu'à la mort de l'officier. Au début du XVII^e siècle, le roi, à court d'argent, renforce l'institution en garantissant l'hérédité contre un droit annuel (La Paulette, 1604), sorte de prime qui assure la continuation de l'office en permettant la résignation effective. Double conséquence: sous Henri IV, comme sous Louis XIII, c'est une course aux offices qui, achetés très cher, fournissent une part importante des recettes publiques. D'autre part, la légalisation de l'hérédité renforce la formation d'une classe d'officiers dominée par le groupe aux structures les plus rigides, la noblesse de robe. La monarchie est tempérée par l'immixtion des officiers (dont la compétence n'entre pas en ligne de compte) dans l'administration.

Avec Louis XIV, le pouvoir des officiers apparaît comme un obstacle à l'absolutisme. La révolution administrative se fait par l'amointrissement de la puissance de la caste des officiers et par la mise en place du corps des intendants.

Genève

Anne-Marie Piuze

JAMES TUNSTEAD BURTCHAELL, *Catholic Theories of Biblical Inspiration since 1810. A Review and critique*. Cambridge, University Press, 1969. 342 p. — Am Beispiel der Inspirationslehre werden die Wandlungen des katholischen Denkens vom Anfang des letzten bis zur Mitte unseres Jahrhunderts aufgezeigt. Für den älteren Protestantismus bedeutete die Lehre, dass die Heilige Schrift sowohl in ihren religiösen als auch in ihren profanen Aussagen unmittelbar von Gott eingegeben sei, einen sichern Beweis für die Unfehlbarkeit seiner Glaubensgrundlage, der Heiligen Schrift. Der Katholizismus stand dieser Lehre freier gegenüber, da für ihn das kirchliche Lehramt die unfehlbare Glaubensgrundlage bildet. Je mehr sich aber der Protestantismus von der orthodoxen Inspirationslehre löste und die Bibel der kritischen Forschung unterstellte, um so deutlicher ging der Katholizismus den umgekehrten Weg, bis schliesslich zu Anfang des zwanzigsten Jahrhunderts das kirchliche Lehramt den «Modernismus», der kritische Theorien aufgenommen hatte, energisch verwarf, so dass bis weit in unser Jahr-

hundert hinein die kritische Forschung unterbunden blieb. Erst die neuere katholische Theologie ringt sich allmählich zu freieren Auffassungen durch.

Das Buch schildert mit breiter Literaturkenntnis die Entwicklung der Inspirationslehre von der romantisch beeinflussten katholischen «Tübinger Schule» seit 1810 über die verschiedenen Ausgleichsversuche zwischen Philosophie, kritischer Geschichtswissenschaft und Theologie bis zu modernen Theologen wie Karl Rahner. Dabei wird deutlich, dass die neueren Theorien zu einem wesentlichen Teil an den Auffassungen anknüpfen können, die vor hundert Jahren, vor der päpstlichen Verdammung des Modernismus, entwickelt wurden. So zeigt sich auch in dieser katholisch-theologischen Problemgeschichte die überragende Bedeutung des neunzehnten Jahrhunderts für das Denken der Gegenwart.

Roggwil TG

E. G. Rüschi

WALTER WAGNER, *Geschichte des K. K. Kriegsministeriums*. I. Bd.: 1848–1866. II. Bd.: 1866–1888. Wien-Köln-Graz, Böhlau Nachf., 1966 und 1971. 257 S. und 287 S. (Studien zur Geschichte der österreichisch-ungarischen Monarchie, Bd. V und X.) – Die Revolution des Jahres 1848 brachte die Umwandlung des altehrwürdigen österreichischen Hofkriegsrats in das Kriegsministerium, das heisst es trat an die Stelle einer kollegial organisierten Hofbehörde ein bürokratisch organisiertes Ministerium (das Amt eines Ministers hatte bisher in Österreich keine dauernde Einrichtung gebildet). Erster «Minister des Kriegswesens» war Feldmarschalleutnant Zanini. (Kurzbiographien der Kriegsminister sind im Anhang beider Bände enthalten.) Zanini wurde bald von Graf Baillet von Latour abgelöst, der am 6. Oktober 1848 der Oktoberrevolution zum Opfer fiel. Am 21. November desselben Jahres übernahm GM Freiherr von Cordon die Leitung des Kriegsministeriums. – Der Monarchenwechsel vom 2. Dezember 1848 zeitigte bald Auswirkungen auf die Organisation des Kriegswesens. Seit der Thronbesteigung stand Graf Grüne dem Monarchen als erster Generaladjutant zur Seite. Im April 49 gab Franz Joseph bekannt, dass er selbst die Ausübung des Oberbefehls über sämtliche Heere übernehme (S. 34). In diesem Zusammenhang wurde eine Militärzentrankanzlei mit Graf Grüne als Vorstand eingerichtet. Grüne gelang es mit der Zeit, eine enorme Machtposition zu erringen. Das Jahr 1853 brachte die Eingliederung des Kriegsministeriums in das Armeeoberkommando. Baron Csorich, der im Jahre 1850 zum Kriegsminister berufen worden war, übernahm nach erfolgter Auflösung des Ministeriums das Kommando des 3. Armeekorps. Der Krieg von 1859 brachte erneut Veränderungen in der Organisation der Obersten Militärbehörden, vor allem das Ende der überragenden Stellung der Militärkanzlei (S. 149). Die Misserfolge des Jahres 59 schienen das Vertrauen des Monarchen in seinen ersten Generaladjutanten und dessen übergrosse Machtposition erschüttert zu haben. Aus dem Zusammenbruch des Grünneschen Systems ging schliesslich das zerstörte Kriegsministerium wieder hervor.

In der Zeit nach 1866 entfielen die ständigen Wechsel in der Organisation, dagegen ergaben sich neue Probleme durch die staatsrechtliche Entwicklung infolge des «Ausgleichs» von 1867. Insbesondere stellte die Spaltung in die gemeinsame Armee und die beiden Landwehren und die damit ver-

bundene Errichtung dreier Ressortministerien die leitenden Persönlichkeiten vor immer neue Fragen.

Die hier in groben Zügen nachgezeichnete Entwicklung wurde vom Verfasser, einem Beamten des österreichischen Kriegsarchivs, auf Grund umfangreichster Aktenstudien minutiös dargestellt. Die «Geschichte des K. K. Kriegsministeriums» ist mehr als nur ein Stück Behördengeschichte, vielmehr ermöglicht sie in einzigartiger Weise das Studium der Probleme der militärischen Führung und Verwaltung und der Wechselwirkung zwischen Krieg und Organisation. Überdies wird die seinerzeit vom Kriegsarchiv Wien herausgegebene monumentale Geschichte der k. u. k. Wehrmacht in glücklicher Weise ergänzt, behandelt doch die Arbeit Wagners mindestens teilweise das Thema, das im nie erschienenen VI. Band hätte dargestellt werden sollen.

Schaffhausen

Jürg Zimmermann

GEORG KERST, *Jacob Meckel, sein Leben, sein Wirken in Deutschland und Japan*. Göttingen, Zürich, Frankfurt, Musterschmidt, 1970. 164 S., 30 Abb. – Georg Kerst legt als jüngste Frucht seines jahrzehntelangen Bemühens um die Beziehungen zwischen Deutschland und Japan eine Biographie vor, die allzu Persönliches und Intimes diskret verschweigt, um nur Würdigung eines folgenreichen öffentlichen Wirkens zu sein: Jacob Meckel (1842–1906) diente sich im preussischen Heer bis zum Generalmajor empor und nahm 1896, über Wilhelm II. verärgert, vorzeitig seinen Abschied; seine Hauptleistung erbrachte er indessen in Japan, als Lehrer an der Kaiserlichen Kriegsakademie von Tokio 1885–1888.

Aufstieg, Wirken und militärwissenschaftliches Werk Meckels werden liebevoll gewürdigt und in allgemeine Zusammenhänge gestellt, vor allem was die Jahre in Japan betrifft, dessen Entwicklung in der zweiten Hälfte des vorigen Jahrhunderts überlegen zusammengefasst und zu Deutschland und Europa in Beziehung gesetzt wird. Japan schuf sich damals jenes Heer, mit dem 1894/95 China und 1904/05 Russland geschlagen wurden, was die Japaner selber als schönste Bestätigung des Meckelschen pädagogischen Wirkens dankbar anerkannt haben.

Dies geht neben anderem aus den im letzten Drittel des Bandes wiedergegebenen Dokumenten hervor: ungedruckte Briefe, Gutachten Meckels, zeitgenössische Urteile und insbesondere japanische Nachrufe runden die Darstellung ab; all dies sehr wertvoll, da es sich um schwer oder überhaupt nicht mehr zugängliches Material handelt.

Dem Verfasser ist es in schöner Weise gelungen, die deutsch-japanischen Beziehungen in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts an einem wichtigen Einzelfall exemplarisch zu erhellen.

Mailand

Carlo Moos

RAGNAR SIMONSSON, *Frankrikes Författningar*. Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1971. 617 S. (Skrifter Utgivna av Statsvetenskapliga Föreningen i Uppsala, LV.) – Der vorliegende Band umspannt nicht weniger als ein Jahrhundert französischer Verfassungsgeschichte: von der Errichtung der Dritten

Republik 1870 bis zum Rücktritt von General de Gaulle und der Wahl eines neuen Präsidenten 1969. Auch wenn sich der Verfasser im Rahmen seines Themas vor allem auf den Zusammenbruch der Dritten Republik 1940, die Vichyregierung, die Widerstandsbewegung, die Errichtung der Vierten Republik und die Machtübernahme durch de Gaulle 1958 konzentrierte, der intensiv behandelte Zeitraum also wesentlich kürzer ist, so lag ihm weniger daran, diese oder jene konstitutionellen Dispositionen im Detail zu untersuchen, als die entsprechenden Verfassungsdiskussionen in den Kontext von Frankreichs politischer Geschichte als ganzem zu stellen. Seine weitläufigen Untersuchungen stützte er ausschliesslich, auch was die früheren Parteien betrifft, auf gedrucktes Material: Verhandlungen, Protokolle, Beilagen der repräsentativen Gremien, Wahlprogramme, periodische Presseerzeugnisse, Memoiren, politische Schriften und Reden. – Die Erschliessung des voluminösen Werkes würde unzweifelhaft durch ein ausführliches Inhaltsverzeichnis oder/und zumindest ein Personen- und Sachregister erleichtert. Ein 15seitiges Résumé in französischer Sprache schliesst den Band.

Lund

Arthur Imhof

HANS-ERICH VOLKMAN, *Die deutsche Baltikumspolitik zwischen Brest-Litovsk und Compiègne. Ein Beitrag zur Kriegszieldiskussion.* Köln-Wien, Böhlau, 1970. VIII/283 S., 1 Karte. (Ostmitteleuropa in Vergangenheit und Gegenwart, 13. Arbeit.) – Die Rolle Deutschlands im Ersten Weltkrieg ist Gegenstand einer umfangreichen Kontroversliteratur. In der vorliegenden Untersuchung setzt sich H. E. Volkmann kritisch mit den Thesen des Hamburger Historikers Fritz Fischer auseinander, der in seinem Buch «Griff nach der Weltmacht. Die Kriegsziele des kaiserlichen Deutschland 1914/18» (1961) und in mehreren Aufsätzen die deutsche Haltung im Ersten Weltkrieg als Streben nach Weltgeltung versteht; ferner mit den Kritikern Fischers (Hölzle, Epstein, Baumgart, Steglich), die die annexionistische Grundkonzeption der deutschen Politik anzweifeln und in Frage stellen.

Volkmann untersucht die deutsche Baltikumspolitik im Jahre 1918. Er gliedert sein Buch in zwei Hauptteile: I. Das Baltikum und der Friede von Brest-Litovsk, II. Die staatliche Neugestaltung des Baltikums durch das Deutsche Reich im Jahre 1918, und er schildert auf Grund seiner reichen Quellen- und Literaturkenntnis sehr detailliert die Haltung des Kaisers, der Obersten Heeresleitung, der Reichskanzler Hertling und Max von Baden, der Staatssekretäre v. Kühlmann und v. Hintze sowie der deutschen Parteien. Volkmann, der ein sehr differenziertes Bild bietet, weist überzeugend nach, dass die Reichsregierung und die OHL in der Baltikumspolitik sehr verschiedene Auffassungen vertraten, und er vergleicht ihr gegenseitiges Verhältnis mit den Bewegungen einer zweischaligen Waage: Bis zum Scheitern der ersten Verhandlungsphase in Brest-Litovsk (28. Dezember 1917) befanden sich beide Waagschalen etwa auf gleicher Höhe; nachdem anfangs 1918 der Kaiser die Partei der OHL ergriffen hatte, neigte sich die Waage zugunsten der Militärs und ihrer Forderung nach der Annexion des ganzen Baltikums; unter Max von Baden schlug sie auf die Seite der Reichsregierung und ihres Bemühens um die Verwirklichung des Selbstbestimmungsrechtes im Baltikum aus.

Zürich

Erich Bryner

DANIEL GUÉRIN, *Rosa Luxembourg et la spontanéité révolutionnaire*. Paris, Flammarion, 1971. In-16, 185 p., (coll. «Questions d'histoire»). – Ce petit essai est, à vrai dire, une initiation à la pensée de Rosa Luxembourg et une invitation à l'interpréter à la lumière de mai 1968, «ouragan que personne n'a sciemment déchaîné» et qui a «démonstré l'efficiencé de la spontanéité» révolutionnaire comme il a «aussi révélé ses déficiences». Les trois premiers chapitres définissent cette notion de spontanéité, montrent sa place dans la pensée de Rosa et son application historique dans la grève de masses et expliquent les liens entre le leader spartakiste et la tradition libertaire. Viennent ensuite, suivant la formule de la collection, un choix de textes et un état de la question... Daniel Guérin reconnaît que «beaucoup de malentendus et de contradictions handicapent l'œuvre de Rosa Luxembourg; celle-ci correspond, avec ses contradictions, aux perplexités d'une nouvelle gauche révolutionnaire qui vomit le réformisme social-démocrate, dénonce la trahison du PC mais qui, dans la phase actuelle, est forcée de constater les échecs des soulèvements purement spontanés.

Genève

L. Myszyrowicz

GERHARD SCHULZ, *Revolutionen und Friedensschlüsse 1917–1920*. München, dtv, 1967. 300 S. (dtv-Weltgeschichte des 20. Jahrhunderts, Bd. 2.)

HELMUT HEIBER, *Die Republik von Weimar*. München, dtv, 1966². 283 S. (dtv-Weltgeschichte des 20. Jahrhunderts, Bd. 3.) – Die beiden Verfasser untersuchen gründlich die Ereignisse, wobei auch im Werk über die Weimarer Republik die deutsche Entwicklung sehr sorgfältig in den internationalen Zusammenhang gestellt wird. Souveräne Beherrschung des Stoffes führte zu einer äusserst klaren Gliederung und Erfassung der oft vielschichtigen Probleme, die uns in brillantem Stil vorgeführt werden, oft gewürzt mit scharfsinnigen Kommentaren. So findet die Untersuchung Helmut Heibers über die Weimarer Republik in einem der abschliessenden Urteile die wohl überspitzt formulierte Quintessenz: «Es war eine kleine Zeit gewesen der fast nur kleinen Leute» (S. 276), während nach Gerhard Schulz das Versagen des «Systems von Versailles» nicht allein daran lag, «dass die Verträge nichts taugten», sondern, «dass man die Verträge nicht rechtzeitig und nicht umsichtig genug zu revidieren versuchte» (S. 282).

Beide Bücher erfüllen aufs beste ihre Aufgabe, fesselnd und knapp über je ein Thema europäischer und deutscher Geschichte zu informieren, auch wenn man den Interpretationen nicht immer voll zustimmen möchte.

Zürich

Boris Schneider